

“Yannick”, de Quentin Dupieux : Raphaël Quenard dans un huis clos corrosif sur la France en colère

Dans ce film de Quentin Dupieux, un spectateur de théâtre déçu, se lève et s'énerve avant de prendre la troupe en otage. Un film politique, délirant et rusé.

TTT Très Bien



Pio Marmaï, en acteur narcissique un brin pathétique face à Raphaël Quenard, escogriffe révolté.

Par **Jacques Maurice** – [Publié le 01 août 2023](#)

Y aurait-il deux Quentin Dupieux ? L'un serait « plastique », conceptuel, abstrait, absurde. L'autre, moins porté sur l'esthétique, plus trivial et sardonique, façon Bertrand Blier. *Yannick* appartient à cette seconde veine. Le décor est unique ici. Ce n'est pas un commissariat comme dans [Au poste !](#), mais le huis clos d'un théâtre. Une pièce, *Le Cocu*, est en train d'y être jouée. Un homme (Pio Marmaï), qui vient de se découvrir cocu, s'exclame « *Je n'en reviens pas !* », en le répétant une bonne huitaine de fois. C'est du boulevard qui paraît vite de mauvaise qualité, mais que Dupieux parvient à rendre assez drôle, par son sens de la caricature et l'outrance manifeste des trois comédiens (Blanche Gardin et Sébastien Chassagne côtoient Pio Marmaï). Au bout d'un moment pourtant, dans le public clairsemé, un homme intervient soudain haut et fort. Il est mécontent de la pièce, la juge nulle et tient à le dire. Sans rire. Yannick, c'est lui.

Voir ce gus rompre le contrat quasi sacré et tacite qui réclame le silence des spectateurs et le respect du travail des comédiens est une transgression déroutante. Et ce n'est que le début. Yannick commence à raconter sa vie et son

métier (il est gardien de parking). Il justifie sa prise de parole intempestive par le temps qu'il a mis à venir de Melun (« dans le 77 ») et par sa demande de divertissement non satisfaite. Son monologue dure et le fait qu'il soit assuré par Raphaël Quenard, l'étoile montante révélée par [Chien de la casse](#), assure le malaise maximal. Qui est et que veut cet escogriffe à la diction bizarre ? Est-ce un agitateur ou un intimidateur, un enfant coincé dans un corps d'adulte, un psychopathe, un prophète ? Impossible pour l'heure de trancher vraiment. Sur scène, les trois acteurs réagissent, surtout celui qui incarne le cocu, le plus remonté. Il sermonne et rappelle à l'ordre l'importun. Yannick finit par partir. Mais, entre-temps brocardé, il revient, un revolver à la main. Commence alors une très insolite prise d'otages.

Spectacle sauvage

Un banlieusard, le lien social rompu, le sentiment d'humiliation, l'exaspération qui monte jusqu'à la violence : fichtre, on rêve ou c'est de la politique ? Oui, mais à la Dupieux, en mode délirant et modeste, très rusé surtout. Pas de choc entre caillera et nantis, ici. Le « game » confronte un gars de la France périurbaine à un ventre mou généralisé, symbolisé à la fois par les comédiens et le public, varié, contraint lui aussi de participer au spectacle sauvage. C'est tout un théâtre de la France actuelle qui se joue alors, où Dupieux traduit le ressentiment, la peur, le sadisme, le vide, le sentiment d'être mal représenté, de ne pas être reconnu. Un monde du faux et du morne, dans lequel Yannick réinjecte de l'émotion, en roi de l'impro, en showman illuminé.

Voilà donc la noirceur corrosive de cette farce allégorique tempérée par le plaisir retrouvé du collectif. Qui passe ici par le travail des comédiens. C'est une mise à nu – Dupieux a liquidé tout le reste (accessoires bizarres, décors fantasques, forme surréaliste). Auparavant, ces acteurs étaient plutôt au second plan. On serait prêt à parier que le réalisateur ne voulait pas s'encombrer de ce narcissisme hautain, caractériel et un brin pathétique, incarné ici par Pio Marmai (formidable, tout proche de [Patrick Dewaere](#), jusque dans sa moustache). *Au poste !* et [Le Daim](#) étaient aussi des films d'acteurs. Mais *Yannick* est assurément le premier à être sentimental, si proche d'eux.

